Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
DEVANT VERDUN **20 août 1917**	**Batailles et combats**
Auteur :	Origine : Bibliothèque personnelle
Référence : **LE PELERIN** **N° 2110** **2 septembre 1917**	Transcripteur : MFR Date : 2011

Ancestramil

LA VICTOIRE DU 20 AOUT DEVANT VERDUN

Une bataille qui, sur un front de 18 kilomètres, réalise une avance de 1 500 à 3 000 mètres, qui nous rend d'un coup les villages de Cumières, de Champ, de Champneuville, qui nous remet en possession de tant de lieux historiques: les bois de Malancourt, d'Avocourt, le bois Gamard, le bois de Cumières, le ravin des corbeaux, la côte de l'Oie et celle du Talou, et qui nous rend maîtres enfin de deux points primordiaux: le massif du Mort-Homme, sur la rive gauche de la Meuse, et la cote 344, sur la rive droite, une telle bataille est un succès de première grandeur. Le nombre des prisonniers approche déjà de 6 000, dont 116 officiers. Le 20 août a été devant Verdun une glorieuse journée.

LES FORCES ENNEMIES ET LA PREPARATION

L'ennemi, qui s'attendait à ce coup, avait tout fait pour y parer. Il disposait en face de nous de cinq divisions en réserve et de plus de 400 batteries. Depuis un mois, il harcèle nos arrières et contrebat notre artillerie avec des pièces de gros calibres ; il fait sur nos batteries et sur nos premières lignes la plus large dépense de gaz lacrymogènes et asphyxiants. Il entend résister avec la dernière énergie. Cependant, notre préparation, commencée depuis quelques jours, prend depuis vendredi, à la faveur du temps qui se remet au beau, une violence extraordinaire. L'artillerie ennemie est nettement maîtrisée. Nos pièces monstres de 370 anéantissent les villages, dont l'ennemi a fait autant de forteresses et de réduits, tandis que nos mortiers de 400 pétrissent et triturent l'immense citadelle du Mort-Homme, avec ses galeries redoutables et organisations souterraines. Déjà l'ennemi commence à chanceler. Plus de 100 déserteurs se présentent dans nos lignes. Un peloton se rend tout entier, gradés en tête. Détail piquant: un nouveau groupe, qui se rendait le lendemain, apporta la correspondance des premiers ;
Nos troupes quoique fatiguées par la pluie du début de la semaine, éprouvées par les gaz mais sûres de la victoire, montraient un moral magnifique. Le feu, dans la journée de dimanche, atteignit un degré d'intensité inouï.

LE MORT-HOMME ET LAL COTE DE L'OIE

L'attaque se déclencha lundi dans la brume, à 4 h 40 du matin. D'un seul bond, nos soldats atteignaient et dépassaient leurs objectifs du premier jour. A l'extrême gauche, ils pénétraient profondément dans le bois de Malancourt et débordaient à gauche la fameuse cote 304. Plus à droite, une autre division, par une manœuvre magnifique, débordait la cote de l'Oie, tandis que les Zouaves et Tirailleurs, dans un élan prodigieux, enveloppaient, enlevaient la double hauteur du Mort-Homme, ces deux sommets illustres (295 et 265), théâtres de tant de sanglants combats. Nos reconnaissances poussaient jusqu'aux batteries ennemies du ruisseau de Forges, faisant sauter huit mortiers, et revenaient avec les culasses. Toute la garnison du tunnel était enfermée dans son terrier ; on prenait là deux chefs de bataillon et un capitaine de génie, ingénieur en chef du tunnel.

LE TALOU ET LA COTE 344

Sur la rive droite, le Talou et la cote 344 formaient le centre de l'action ; c'est là que la bataille atteint sa plus grande intensité. On avait placé là les mêmes troupes qui, le 15 décembre, avaient enlevé la côte du Poivre. Les Allemands avaient créé sur toute la crête un chapelet d'ouvrages défensifs que notre bombardement les avait contraints d'évacuer. Mais la distance à parcourir sur ces colonnes bouleversées était à elle seule un obstacle. L'ennemi nous submergeait de gaz. Les troupes déployèrent dans ces circonstances une énergie surhumaine. Elles chargèrent avec leurs masques et enlevèrent ainsi trois kilomètres en moins d'une heure ; la cote 344 fut ainsi d'abordée par cet assaut de troupes masquées.

Les nouvelles de notre victoire furent apportées au PC du général de division par les premiers prisonniers qui vinrent nous dire "que tout allait bien pour les Français".

LES GENERAUX FAYOLLE ET GUILLAUMAT

Des contre-attaques se sont produites dans la soirée à plus de huit reprises différentes en vagues profondes d'assaut. Toutes ont été impitoyablement brisées sous nos feux d'artillerie, de mitrailleuses et de grenades sans qu'un seul pouce du terrain conquis ait pu être repris par l'ennemi. La résistance et la réaction ont été telles que sur un secteur restreint nous avons pu faire plus de 6 000 prisonniers, indépendamment des pertes effroyables causées par notre feu.

L'armée de Verdun ajoute ainsi à ses fastes illustres une nouvelle date de victoire. A la liste glorieuse des vainqueurs de Verdun viennent s'ajouter les noms du général **FAYOLLE** et du général **GUILLAUMAT**. Le général en chef affirme à nouveau son commandement sur le même champ de bataille où il a successivement commandé une armée et un groupe d'armées.

LA COTE 304

D'un seul élan, nos troupes, attaquant le 23 août entre le bois d'Avocourt et le Mort-Homme, ont enlevé la cote 304 formidablement organisée et le bois Gamard. Poussant plus avant, au nord de la cote 304, nous avons progressé sur 2 kilomètres de profondeur jusqu'au ruisseau de Forges, et sur 1 kilomètre au nord du Mort-Homme. La nuit suivante, nos troupes ont enlevé trois ouvrages fortifiés au sud de Béthincourt et fait 450 prisonniers. C'est une splendide avance qui complète nos récents succès. Nous voilà en excellente situation des deux côtés de la Meuse.

Enfin, une nouvelle attaque et une nouvelle avance de nos troupes devant Verdun sur la rive droite de la Meuse, nous a permis d'atteindre la lisière sud du village de Beaumont après avoir enlevé les défenses allemandes sur un front de 4 kilomètres et sur un de profondeur.

A la suite de cette magnifique victoire, le général **PETAIN**, commandant en chef des armées du Nord et du Nord-est, a été nommé grand croix de la Légion d'honneur.

****

Ancestramil